



SGCAF - SCG



- Date de la sortie : **17/08/2019**
- Cavité / zone de prospection : **Traversée « Tête sauvage – Verna »**
- Massif : **Pierre Saint Martin**
- Commune : **Pierre Saint Martin**
- Personnes présentes : **Hervé Vico**
- Temps Passé sous Terre : **6h30**
- Type de la sortie : Prospection,
Classique, Exploration, Scientifique, Initiation,
Plongée **Classique**
- Rédacteurs : **Alex Lopez**

Les copains partent pour le projet d'une vie : la descente du puits des pirates dans le gouffre d'aphanisé. Avec Hervé, on passe humblement notre tour et profitons que David Parrot et ses collègues équipe la traversée tête sauvage – Verna pour nous y engouffrer.

Nous n'avons qu'une voiture et sommes donc obligé de trouver un moyen d'éviter la navette. Nous partons du camping d'Arettes à 9h, on se gare au parking « spéléo » de la Verna 9h45. On trouve un sentier qui rejoint la route en 45 minutes de marche à bon rythme. Le stop fonctionne mal, la route est très peu passante... Au bout de 45 minutes, un couple de spéléo Espagnol a pitié de nous et nous emmène jusqu'à la station de la Pierre Saint Martin. De là, on rejoint sans encombre l'entrée du trou en 45 minutes. On a chaud, l'approche nous a bien mis en jambe !



On mange un bout et on rentre dans le trou à 13h15.



Les puits sont équipés, ça file vite. Il faut faire attention aux échelles en place qui ralentissent un peu la progression, quelques courts méandres étroits jalonnent le parcours. Nous arrivons au pied des verticales en 40 minutes. Nous décidons d'enfiler la combinaison néoprène directement pour passer la voute basse à « pipi » !

A partir de là, le réseau ayant la réputation d'être pommatoire, nous serons vigilant à vérifier les différents obstacles avec le descriptif. En réalité, tout est extrêmement balisé et tracé. On aura peu de soucis d'itinéraire. Nous passons la salle cosyns, rejoignons la rivière et les premières vasques. La galerie prend de l'ampleur à la salle pierrette. Nous rencontrons notre premier chaos de blocs à la salle Susse qui nous offre ensuite une agréable ballade dans la rivière, large et haute, comme on les aime.



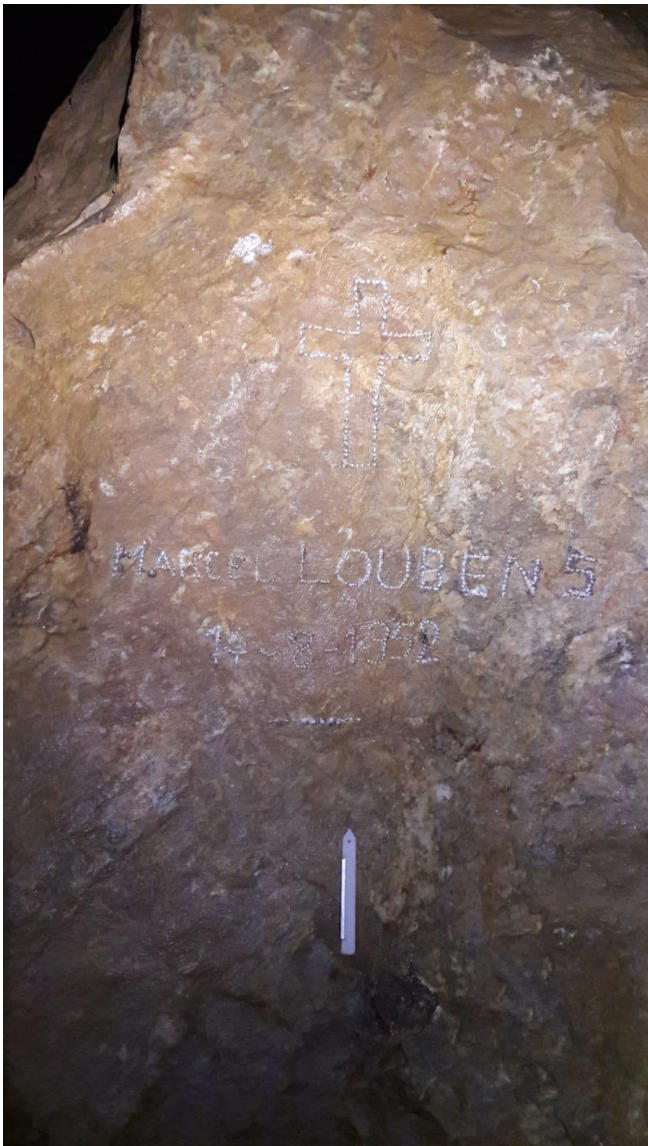
Par endroit, la rivière se resserre, les vasques deviennent plus profondes et les forment changent. On ne s'ennuie pas.

On passe la « grande barrière » sans grande difficulté et trouvons la grande corniche où l'on devine les vestiges d'anciens camps spéléos. Une succession de salle et de jolies vasques nous amène à trouver un passage clé, dans un coin, un soupirail nous permet de découvrir le fameux « tunnel du vent », impressionnant ! Le courant d'air y est vraiment important. On n'a pas pied, le vent nous pousse et l'eau très froide nous invite à ne pas trainer !

On rencontre, à la salle des aragonites, le groupe spéléo de Roanne dont Brynhild fait partie. Quelle surprise de la croiser là ! Ils sont en train de se réchauffer et se restaurer, on fait de même. On retire les combinaisons néoprènes pour faire place à la sous combi toute sèche, quel bonheur ! On est parti depuis environ 3h de l'entrée.

Alors que je pensais les difficultés de la course terminées, et bien en fait, pour moi, ça a commencé là ! La suite m'a paru interminable, on progresse dans une succession de salle plus grande les unes que les autres, c'est une véritable randonnée souterraine où il faut jouer les équilibristes sur rochers glissants, escalader, chercher son itinéraires, etc...

On passe la galerie Navarre, la salle Lepineux, et trouvons la salle Loubens où l'on ne peut pas rester insensible devant la stèle de Marcel Loubens, mort pendant les explorations.



Nous reprenons notre progression en imaginant toucher au but, mais il n'en est rien ! Nous ne comptons pas le dénivelé accumulé en descente et monté, ça n'arrête jamais ! Au bout de chaque salle, j'ai le sentiment de voir une salle encore plus grande, nos lampes ont du mal à distinguer les bordures.

C'est beau, « la montagne est creuse », véritablement ! Géologiquement, on remarque de nombreuses formes de calcaires et autres types de roches ?



On finit par atteindre la salle Chevalier et les installations EDF qui nous indique la toute proche salle de la Verna. Et bien c'est hallucinant... On ne distingue juste rien ! Il s'agit bien là de la plus grande salle de France, c'est énorme.

Le courant d'air dans le tunnel de la Verna est hallucinant, à la sortie, il dégage un souffle qui gronde, fait vibrer la végétation et remuer la poussière, sacré expérience !

On est content de retrouver l'extérieur, on a les pieds, les genoux, les épaules fatigués d'une semaine de spéléo / canyons de toute beauté. Merci Adrien pour l'organisation.



On aura mis 6h30 pour faire la traversée. Le balisage en place aidant beaucoup à ne pas se perdre.

En résumé, c'est une traversée historique, belle par ces volumes tout à fait hors normes. Il faut avoir une bonne endurance et être à l'aise en progression sur blocs. Aucune réelle difficulté à part ça.